

Транскрипция

Extrait du Journal en français facile du 19 octobre 2022

Zépyirin Kouadio :

80% des adolescents dans le monde ne font pas assez de sport. Cela inquiète évidemment l'Organisation mondiale de la santé.

Anne Corpet :

Oui, faire de l'exercice c'est particulièrement important quand on est en pleine croissance. Mais tous les âges sont concernés par ce manque d'activité. L'OMS a fait le compte : entre 2020 et 2030, 500 millions de personnes dans le monde vont développer des maladies cardiaques, du diabète, de l'obésité et d'autres maladies juste à cause de ce manque de sport. À Genève, Jérémie Lanche.

Jérémie Lanche :

Depuis les années 2000, le temps que nous passons à nous dépenser n'a quasiment pas augmenté. En moyenne, environ un quart des hommes n'atteignent pas les minima fixés par l'OMS, et trois femmes sur dix. Et c'est malheureusement logique, dit Juana Willumsen, c'est l'une des auteures du rapport :

[Traduction]

« Les femmes ont souvent moins d'opportunités pour faire du sport. Ou alors elles vont avoir plus de mal à trouver du temps libre. Et puis, il y a des barrières culturelles. Dans certains pays, c'est mal vu pour une femme de faire une activité physique. »

Le constat est encore plus impressionnant chez les ados. L'OMS considère que 80 % d'entre eux ne se bougent pas suffisamment, alors qu'ils auraient besoin d'une heure de sport par jour. Enfin quand on dit sport, ce n'est pas tout à fait vrai. N'importe quelle activité physique peut faire l'affaire :

[Traduction]

« Ça peut être monter les escaliers, porter les courses, porter des enfants, jouer avec des enfants... Toutes ces activités quotidiennes peuvent nous aider à atteindre l'objectif de 150 minutes d'activité physique hebdomadaire. »

150 minutes hebdomadaire, c'est le minimum pour les adultes. L'idéal, ce serait 5 heures par semaine. Quant au Covid, il a eu des effets contrastés. Il a permis à certains de découvrir ou de redécouvrir le vélo et la marche quand tout était à l'arrêt. Mais il a aussi empêché des clubs de sport de fonctionner et privé des millions d'enfants d'activité physique quand les écoles étaient fermées. Jérémie Lanche, Genève, RFI.

Транскрипция

Sylvie Berruet :

L'ONU parle d'une « fermeture honteuse et sans équivalent dans le monde ». Cela fait un an que les filles ne vont plus à l'école en Afghanistan.

Raphaël Reynes :

Depuis le retour au pouvoir des talibans, à Kaboul. Les Nations unies demandent aux autorités afghanes des « mesures urgentes » pour permettre aux filles de retourner à l'école. Elles sont près d'un million à vivre sans professeur et sans camarade de classe. Vincent Souriau.

Vincent Souriau :

Elles n'ont toujours pas accès à l'école secondaire dans 24 des 34 provinces d'Afghanistan. Ce qui signifie que plus de 850 000 jeunes filles sont privées de cours dans le pays. Impossible pour une écolière de trouver un collège ou un lycée encore ouvert. Le régime taliban prétend que c'est une situation temporaire et que les portes rouvriront dès que les programmes scolaires et les tenues seront jugés dignes de la loi islamique. En réalité, c'est une suspension mal camouflée du droit fondamental à l'éducation. Pour l'instant, les facultés publiques sont épargnées, elles ont rouvert au printemps dernier. Et même si les classes sont désormais séparées entre les hommes et les femmes, même si le voile y est obligatoire, même s'il n'y a plus de cafétéria, plus de promenade autorisée entre les cours, la reprise de l'enseignement supérieur a permis de souffler. Mais compte tenu de la pénurie de lycéennes organisée par les talibans, il y aura très bientôt de moins en moins d'étudiantes admises à l'université.

Raphaël Reynes :

Vincent Souriau.